

**LA COMÉDIE
DE VALENCE**
CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
DRÔME-ARDÈCHE

CRÉATION

LE CHAGRIN

LES HOMMES APPROXIMATIFS

CAROLINE GUIELA NGUYEN

COLLECTIF
ARTISTIQUE

LE CHAGRIN

CRÉATION

Écriture au plateau **Les Hommes Approximatifs**

Mise en scène **Caroline Guiela Nguyen**

Interprétation

Vincent **Dan Artus**

Annie Violette Garo-Brunel

Sabrina **Caroline Cano**

Hakim Mehdi Limam

Julie **Chloé Catrin**

Scénographie **Alice Duchange**

Costumes **Benjamin Moreau**

Création sonore **Antoine Richard**

Collaboration à la composition musicale **Teddy Gauliat-Pitois**

Création lumière **Jérémie Papin**

Dramaturgie **Mariette Navarro**

Collaboration artistique **Claire Calvi**

Suivi artistique **Julien Fišera**

Régie générale **Serge Ugolini**

Régie son **Quentin Dumay**

Régie lumière **Corentin Schricke**

Habillage **Barbara Mornet**

Réalisation costumes **Dominique Fournier** et **Barbara Mornet**

Construction décor **Les Constructeurs** :

chef constructeur **Gabriel Burnod**, serrurier **Gilles Petit**,

ménisier **Denis Collas**, peintre **Stéphane Boucherat**



Remerciements au Chœur d'enfants du conservatoire régional de Chalon-sur-Saône, à son directeur Robert Llorca et tout particulièrement sa chef de chœur Béatrice Laprée, à Lydie Lefebvre, Gregorio Rodriguez, Michaël Selam, Olivier Lantheaume, Jill Strong, Michel Fabre, la Maison Roblot, Aurélie Crivello, Jean Pierre Simier, Emmanuel et Malone Cuchet, Maître Jacques Sabatier, Guillaume Sabatier, Julie Pradera, Léna et Hervé Peyrard, Fanny Vierne, Lucie Ducord, Lucette Dell'Accio, Laurent et Simone Guiela, M. Chareyron, Camille Nauffray, Leslie Perrin, Juliette Kramer, Emmanuel Magis, Jean-Pierre Baro, les élèves de la promotion 26 de l'École supérieure d'art dramatique de la Comédie de St-Étienne

Production Les Hommes Approximatifs ; La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche

Coproduction Centre dramatique régional de Tours – Théâtre Olympia ;

La Colline – théâtre national ; La Comédie de Béthune, CDN Nord-Pas-de-Calais

Avec le soutien de la DRAC Rhône-Alpes, ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil départemental de la Drôme, de la Ville de Valence, du collectif 360 et des Subsistances, Lyon

Création à La Comédie de Valence, Théâtre La Fabrique du 31 mars au 10 avril 2015

TOURNÉE 2014-2015

Centre dramatique régional de Tours – Théâtre Olympia

Du 21 au 24 avril 2015

La Colline – théâtre national – Paris

Du 06 mai au 06 juin 2015

ENTENDRE DES POLYPHONIES

Nous citons toujours cette phrase des frères Dardenne : filmer la vie, y arriverons nous ? Nous nous posons la même question : mettre en scène la vie, y arriverons-nous ? Cette question pour *Elle brûle* passait par la tentative d'hyper réalisme, comme une quête impossible de copie du réel. Mais cette tentative de restituer le monde tel qu'il nous parvient ne pose pas uniquement une question esthétique, elle pose en soi, la question de la narration. Comment la vie se raconte t-elle quand nous la voyons se dérouler devant nous ? Si nous faisons l'expérience de nous asseoir dans un salon et de regarder une famille évoluer dans une même journée nous pourrions faire le constat à la fois déroutant et libérateur : rien ne se raconte si ce n'est la vie qui passe. Le centre n'existe pas. Nous sommes plongés dans un faisceau de problématiques et d'histoires qui se croisent.

S'ouvrent devant nos yeux, à chaque minute et avec arrogance, des sens qui jamais ne se referment, qui osent co-exister au hasard des rencontres. C'est ce système narratif que nous essayons de mettre en place. Finalement, nous tentons de poser un cadre dans lequel passent des millions d'histoires.

Oui, avec la compagnie, nous pourrions dire cela, que nous nous contentons de poser un cadre, de délimiter un espace qui peut être infiltré à tout moment par des choses qui sont susceptibles de le percuter, le déplacer, faire sortir les pensées de leur chemin. Prenons par exemple à un enterrement, la sœur et le frère sont là, il sont plongés dans ce deuil-là. Quelqu'un sonne, c'est un homme qui vient réparer le congélateur, dans son pantalon vibre son téléphone c'est sa femme qui l'appelle 20 fois par jour

parce qu'ils viennent de divorcer... On pourrait dire que cette situation est absurde tant elle met en présence deux réalités complètement différentes, mais nous ne le pensons pas, nous savons que dans nos vies nous sommes tous les jours traversés malgré nous par le monde, que nous sommes déviés de nos petites constructions intimes par d'autres vies que la nôtre. Et que le seul sens à trouver à cela est ici. Aucun lien, si ce n'est celui d'être en vie ensemble au même moment. Notre processus de travail et d'écriture implique cette polyphonie. Nous faisons avec les réalités qui se croisent sur le plateau. Nous faisons avec les corps, les voix, les réalités et les imaginaires de chacun. Nous ne nous rendons pas aveugle aux contradictions, à la cacophonie. Nous tentons d'accepter des situations qui nous paraissent invraisemblables et bizarrement, plus elles le sont, plus elles nous parlent du monde. Nos histoires ne sont pas le fruit d'un sens fixé au mur et qui ferait autorité sur le vivant. Nos spectacles sont le fruit de nos désordres, de notre non-sens, mais aussi de ce non-sens avec la volonté impossible que cela en ait. Nous tentons de mettre en scène une chose mais nous laissons toujours la porte ouverte pour qu'un étranger vienne perturber le chemin. Nous n'avons pas de centre. Et notre plus grand travail est de ne pas avoir peur de cela. Il faut accepter d'être dévié, déplacé. Ne pas avoir peur de la vie qui nous traverse, et nous dévie, ne pas avoir peur de nos sorties de route. Cela nous le demandons à nous-mêmes, et aussi au spectateur. Nos spectacles tentent de retrouver le bruit, la polyphonie du monde.

Les Hommes Approximatifs

LA CHAMBRE



La chambre de mon enfance
est obscure, un cagibi encombré.
Ce n'est pas vrai que la chambre de notre enfance
reste ensoleillée et lumineuse dans notre mémoire.
Ce n'est que dans les maniérismes de la convention littéraire
Qu'elle se présente ainsi.
Il s'agit d'une chambre MORTE
et d'une chambre des MORTS
C'est en vain que nous essaierons d'y mettre de l'ordre:
elle mourra toujours.
Cependant si nous arrivons à en extraire des fragments,
fussent-ils infimes,
un morceau de divan,
la fenêtre, et au-delà la route qui se perd tout au fond,
un rayon de soleil sur le plancher,
les bottes jaunes de ton père,
les pleurs de maman,
et le visage de quelqu'un derrière la vitre de la fenêtre —
il est possible alors que notre véritable CHAMBRE d'enfant
commence à se mettre en place,
et peut-être arriverons-nous ainsi à accumuler des éléments
pour construire
notre spectacle !

Tadeusz Kantor, *Le Théâtre de la mort*
Textes réunis et présentés par Denis Bablet
Éditions L'Âge d'Homme

PRENDRE LE RISQUE DE L'ENFANCE

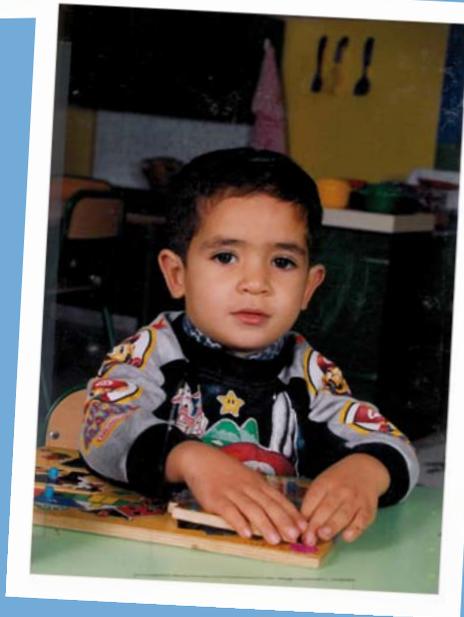
ANNE DUFOURMANTELLE

Prendre le risque de l'enfance, c'est ne jamais oublier qu'on a été enfant. Cette remarque paraît si simple... Nous tournons le dos à notre enfance, nous nous en rappelons pour mieux l'enfourer dans un passé révolu. Y revenir, c'est entrer dans le monde de la déception, mais aussi, et seulement là, de l'émerveillement. L'enfance présente en nous à l'âge adulte n'a rien à voir avec l'enfance au passé, l'enfance du ressouvenir, celle qu'on a bercé en soi, dont on a redessiné attentivement le contour, reconstruit les soubassements, trafiqué l'atmosphère, réécrit la chronologie à l'aide d'albums souvenirs. Cette enfance-là n'est pas très compliquée à retenir, elle est plutôt encombrante, parfois même dangereuse et toujours réinventée selon les besoins de notre accommodation au monde dit adulte. L'enfance vivante en nous, c'est une autre chose. Une expérience de pure intensité, une sorte de drogue rare qu'une fois goûtée on a du mal à oublier. Une charge d'esprit qui procure une légèreté comparable à l'ivresse et une créativité intacte. Cette enfance-là, seulement, est hors de portée pour la plupart d'entre nous. Elle est classée « secret défense » dans nos archives et interdite d'accès. Il n'y a aucun passe qui nous en donnerait même momentanément l'accès autorisé. Il faut donc faire un casse. S'y glisser en voleur et en dérober l'essence.

(...)







Pourquoi nous est-elle à ce point interdite : qu'est-ce qui en fait sa dangerosité, son extrême inflammabilité, son pouvoir de contagion, sa folie ? Oui, la folie rôde dans ces parages, c'est-à-dire le désordre, l'incohérence, le délire, les visions, le désir dans sa force mais aussi l'*insight*, la perception immédiate du fiable et de l'équivoque, le pouvoir de récréation du langage, la capacité d'habiter le monde en n'importe lequel de ses points. C'est un risque de vivre par inadvertance, de laisser de côté tout ce qui a constitué ensuite nos valeurs, notre assurance, nos doutes, notre raisonnée sensation d'avoir su partager le bien du mal, ne serait-ce qu'un peu... Hors mémoire, elle ne cesse de nous revenir pourtant, elle imprègne notre vie comme une pluie d'été fugitive qui, un soir, nous restituerait intacts les parfums, la sensation de la nuit sans fatigue.

(...)

Avoir espéré de toutes ses forces que quelque chose arrive, c'est avoir été enfant. Un enfant merveilleux, inconscient, fantasque, irrésolu. Un enfant arc-bouté à un rêve partagé avec ses animaux en peluche et le coin de fenêtre là.

Son secret est partagé, il est confiant. Le monde lui parle et il parle au monde familier, et même aux fantômes. L'inconnu est apprivoisable, il le sait. Cette intime sécurité lui permet de penser, délivrer ses rêves et son attente. Et puis survient quelque chose, comme la foudre dans ce ciel d'été ... Le danger fait trembler les fondations de ce monde qu'il croyait sûr. Ce vacillement est le sien, aux confins de ce monde il y a donc de l'inapprivoisé, un espace de pure sauvagerie, que même les mots ne captivent ni ne capturent. La foudre, ce n'est pas le nom d'une chose

qu'on a refusé à l'enfant, mais ce peut être un « non » prononcé presque par inadvertance sur la chose la plus importante de sa vie à cet instant, et qui ne fera pas seulement de la frustration ou du chagrin mais, oui, singulièrement, un autre visage au réel. Ce pourra être une chute de vélo, un voyage reporté de quelques jours, une promesse non tenue d'une histoire le soir, ce n'est pas l'importance de l'événement qui marque, pour l'essentiel, l'enfance, mais aussi la chute soudaine, vertigineuse, hors du monde sûr. Une faille révélant brusquement, dans le paysage connu, une ligne d'horizon mise à nu. Et c'est là, dans ce lieu impensable, littéralement, que pendant quelques secondes ou quelques heures, l'enfant va *voir*. Il sera laissé seul avec cet abri qui s'est dérobé. Cette expérience, si elle est vraie, si elle n'est pas désavouée, niée, effacée, travestie, est fondatrice. C'est un autre monde qui apparaît dans la doublure du monde, qui était là caché dans son épaisseur même, sa douceur, son enveloppe protectrice. Qui aurait pu croire que le génie sortirait de la bouteille juste à l'endroit où l'on pleure ? Le vélo est par terre, on a du mal à se relever, on repart ; en apparence il ne s'est rien passé et voilà que l'on s'élançait, sans les petites roues de soutien, on est libre. C'est grisant. La foudre gît au-dedans comme un tout petit animal blotti. Toute parole de consolation devenue inutile. Et l'effroi suscité se propage comme une traînée de poudre légère qui peu à peu va contaminer le paysage. En colorer différemment les bords, les abords. La réalité ne sera plus jamais la même.

Anne Dufourmantelle, *Éloge du risque*, Manuels Payot, 2012

LES HOMMES APPROXIMATIFS

La Compagnie les Hommes Approximatifs a été créée en 2007. Elle réunit Caroline Guiela Nguyen (metteur en scène), Alice Duchange (scénographe), Benjamin Moreau (costumier), Jérémie Papin (créateur lumière), Mariette Navarro (auteure), Antoine Richard (créateur sonore) et Claire Calvi (collaboratrice artistique).

Depuis 2009, la Compagnie est implantée à Valence, en région Rhône-Alpes, et est associée à la Comédie de Valence – Centre Dramatique National Drôme-Ardèche, au Théâtre Olympia – Centre Dramatique Régional de Tours et à La Colline – théâtre national.

LES SPECTACLES ET ESPACES DE RECHERCHE

Se souvenir de Violetta est créé à La Comédie de Valence en 2011 puis présenté au Théâtre National du Luxembourg.

La Compagnie présente en janvier 2012 *Ses mains*, quatre micro-fictions autour de l'infanticide, à la Comédie de Valence. Le spectacle sera repris en 2012-2013.

Invitée en 2010 par le Nouveau Théâtre d'Angers, Caroline Guiela Nguyen y ouvre un atelier de recherche. En 2011, la Compagnie y mènera deux chantiers.

Le Bal d'Emma, créé à Montélier en mai 2012 pour le festival Ambivalence(s) de La Comédie de Valence, est le début du cycle autour du personnage d'Emma.

Cette aventure se poursuit en 2013-2014 avec *Elle brûle* à La Comédie de Valence. Le spectacle, présenté à La Colline, au Théâtre Dijon Bourgogne et à la Comédie de Saint-Étienne à sa création, a été représenté cette saison dans plus de 20 théâtres en France.

Une première étape de travail du *Chagrin* a été présentée en 2013 dans le cadre du Festival 360 du Nouveau Théâtre de Montreuil. La première représentation du *Chagrin* a lieu à La Comédie de Valence le 31 mars 2015.



L'ÉQUIPE DE CRÉATION

DAN ARTUS

Après sa formation au Théâtre National de Bretagne (1997-2000), Dan Artus est parti travailler en Ukraine et en Hongrie sous la direction de Dimitri Lazorko.

De retour en France, il rencontre Irène Bonnaud qui le met en scène dans des textes de Heiner Müller, Büchner, John Osborn, Marivaux et Isaac Babel.

Il travaille également avec Xavier Deranlot, Guillaume Delaveau, Aurélia Guillet, Jacques Nichet, Cécile Pauthé, Lucie Berelowitsch et collabore avec Vincent Macaigne (*Requiem*, *Requiem3*, *Ce qu'il restera de nous*, *Idiot ! parce que nous aurions du nous aimer*).

CHLOÉ CATRIN

Formée au Cours Florent puis admise à la Classe Libre, elle entre en 2007 à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg. Elle y joue sous la direction de Stéphane Braunschweig, Jean-Paul Wenzel, Gildas Milin, Joël Jouanneau, Julie Brochen.... En 2008, elle est Ysé dans *Le Partage de Midi* de Paul Claudel dirigé par Clément Clavel avec qui elle crée la compagnie La Stratosphère et met en scène en 2010 *Pitchfork Disney* de Phillip Ridley. En 2011, elle est Hermione dans *Le Conte d'Hiver* de Shakespeare mis en scène par Pauline Ringeade. En 2012, elle joue dans *Harold et Maude* de Colin Higgins mis en scène par Ladislav Chollat. En 2013, elle participe avec Caroline Guiela Nguyen à une première étape de travail de *Chagrin* présentée au festival 360 à Montreuil. Elle intègre le collectif franco-allemand Epik Hotel et en 2014 joue Valère dans *L'Avare, un portrait de famille en ce début de troisième millénaire* de Peter Licht.

CLAIRE CALVI

Formée au conservatoire d'Avignon puis à l'École régionale d'acteur de Cannes, elle travaille comme comédienne à Marseille où elle vit depuis 6 ans. Elle joue sous la direction notamment de Jean-Louis Benoit dans *La Nuit des Rois* de W. Shakespeare et d'Ivan Romeuf dans *les Bonnes* de Jean Genet.

Elle collabore également avec la compagnie GroupUrsule à Grenoble ainsi que La compagnie Furiosa à Limoges. En 2012, elle rejoint la compagnie des Hommes Approximatifs sur le *Le Bal d'Emma*. En 2014 elle participe à *Peut être une nuit*, du Groupe GirlNextDoor, dans le cadre du festival Ambivalence(s).

CAROLINE CANO

Après une maîtrise en Arts du spectacle, Caroline Cano co-fonde la Cie Les Boucans. Pendant dix ans, en collectif, ils créent des spectacles mêlant le théâtre masqué, la danse, la marionnette et l'écriture, avec l'envie de construire des univers poétiques portant une parole actuelle. Un théâtre exigeant à la portée de tous. Elle écrit et joue pour les arts de la rue avec la Cie en Tracteur et la Cie SIn avec qui elle découvre les écritures du réel. En 2011 elle crée la Cie la Hurlante à Montpellier et décide de poursuivre la recherche autour de la parole récoltée et l'espace public. Elle met en scène *Regards en biais*, création partagée avec les habitants sur la folie et le hors norme. Elle propose régulièrement des crash tests dans l'espace public. Elle cherche un théâtre sensible et de proximité.

ALICE DUCHANGÉ

Après des études en BTS d'art textile, et un diplôme des métiers d'art option costumier réalisateur à Lyon, elle intègre en 2005 l'école du Théâtre national de Strasbourg en section scénographie-costume et se forme auprès de Pierre André Weitz, Daniel Jeanneteau, Benoît Lambert, Richard Brunel. Elle y rencontre la metteuse en scène Caroline Guiela Nguyen. En 2011, elle intègre avec 16 autres artistes l'atelier partagé LaMezz à Lyon. Elle réalise les costumes pour Benoit Bradel sur *A.L.I.C.E* et *Rose is a rose* et pour Dan Artus sur *Le peuple d'Icare*. Elle réalise des scénographies pour Christian Duchange, Jean Lacornerie, Anne-Laure Liégeois, Julien Geskoff, Estelle Savasta, Hervé Dartiguelongue, Saturnin Barré, Lazare Herson-Macarel et Marion Chobert. Elle fait partie de la Cie Les Hommes Approximatifs pour laquelle elle réalise la scénographie d'*Andromaque*, de *Se souvenir de Violetta*, du *Bal d'Emma* et d'*Elle brûle*.

VIOLETTE GARO-BRUNEL

Comédienne amatrice depuis les années 80-81, elle fait ses premières expériences théâtrales à Genève, où elle travaille en tant qu'infirmière, avec Paul Silber, membre du centre artistique international Roy Hart. Elle participe ensuite à des ateliers et joue sous la direction de Martine Buhner (improvisation, masque blanc, commedia dell'arte, clown). De retour en France en 1997, elle travaille avec Edouard Martini et le Théâtre du Local. En juillet 1998, elle joue avec eux *La Ballade des planches* de Jean-Paul Alègre à Avignon dans le festival off. De 2004 à 2007 elle suit des ateliers de théâtre et de clown avec Mathilde Fincato. En 2010, suite à un stage d'improvisation avec Caroline Guiela Nguyen elle joue dans *Le Bal d'Emma*, une création partagée de La Comédie de Valence.

CAROLINE GUIELA NGUYEN

D'abord étudiante en Arts du Spectacle à l'université de Nice, elle suit en parallèle les Ateliers de L'ERAC comme comédienne. En 2004, elle entre en classe professionnelle au Conservatoire d'Avignon. Elle intègre en 2006 l'école du Théâtre national de Strasbourg dirigé par Stéphane Braunschweig comme élève en section mise en scène. Elle est stagiaire à la mise en scène avec Guy Alloucherie sur *Base 11/19* en 2006 et avec Jean-François Sivadier sur *Le Roi Lear* en 2007. Elle est assistante de Stéphane Braunschweig en 2009 sur *Maison de poupée* et *Rosmersholm* d'Ibsen puis en 2010 sur *Lulu* de Wedekind. Elle est assistante de Richard Brunel sur *Le Théâtre ambulancier* de Chopalovitch en 2007, sur l'opéra *Dans la Colonie pénitentiaire* de Philip Glass en 2010 et sur *Les Criminels* de Ferdinand Brückner en 2011. Elle a fondé en 2008 les Hommes Approximatifs, compagnie implantée en Région Rhône-Alpes. Avec la compagnie, elle signe cinq créations : *Andromaque (Ruines)*, d'après Racine, en 2007 ; *Macbeth (Inquiétudes)*, d'après Shakespeare, Kadaré et Müller, en 2008 ; *Tout doucement je referme la porte sur le monde*, d'après le journal intime d'Anaïs Nin, en 2008 ; *Se souvenir de Violetta*, créé à La Comédie de Valence en 2011 ; *Le Bal d'Emma*, créé à Montélier en mai 2012 pour le festival Ambivalence(s) ; *Elle brûle*, créé à La Comédie en novembre 2013. Elle a également créé à La Comédie de Valence *Ses mains*, quatre microfictions autour de l'infanticide et présenté *Peut-être une nuit* avec GirlNextDoor

MEHDI LIMAM

Comédien amateur, il débute le théâtre en classe à option au lycée Évariste Galois de Sartrouville. Il y travaille notamment avec Agnès Proust et Félix Pruvost. En septembre 2013, il intègre le conservatoire du XIV^e arrondissement de Paris où il suit actuellement l'enseignement de 2^e cycle avec Félix Pruvost, Catherine Gandois et Nathalie Bécue. Il y travaille sur *Thyeste* de Sénèque, *Love and Money* de Dennis Kelly, *L'Échange* et *L'Annonce faite à Marie* de Claudel, *Andromaque* de Racine, *Mélie de Corneille* et *L'École des maris* de Molière. En septembre 2014, il est recruté pour participer aux Ateliers 1^{er} Acte du théâtre de La Colline mis en place par Stanislas Nordey, où il rencontre Valérie Dréville, Jean-François Sivadier, Nicolas Bouchaud, Blandine Savetier, Emmanuelle Huynh, et Caroline Guiela Nguyen.

BENJAMIN MOREAU

Formé à l'école du TNS en scénographie-costume, il est assistant aux costumes sur *La Fable du fils substitué*, mise en scène Nada Strancar. Il crée les costumes de *Dissocia*, mise en scène Catherine Hargreaves, *Visite au père* de Roland Schimmelpfennig, mise en scène Adrien Béal, du *Frère ennemi* de Fouad Laroui mise en scène du collectif des 3 Mulets, d'*Eau sauvage* de Valerie Mrjen mise en scène Julien Fišera. Il a participé au Festival des Nuits de Joux de 2011 à 2014 comme scénographe-costumier. Il collabore avec Richard Brunel pour les costumes de *J'ai la femme dans le sang*, adaptation de textes de Feydeau par Pauline Sales, des *Criminels* de Ferdinand Brückner, et pour la scénographie et les costumes d'*Avant que j'oublie*, projet initié par Vanessa Van Durme. Il est membre de la Cie Les Hommes approximatifs ; il a créé les costumes de *Se souvenir de Violetta*, du *Bal d'Emma* et d'*Elle brûle*.

MARIETTE NAVARRO

Après des études de Lettres Modernes et d'Arts du Spectacle, Mariette Navarro entre en tant que dramaturge à l'école du Théâtre National de Strasbourg (2004 à 2007). Elle travaille depuis à des missions très variées qui ont pour point commun de lier écriture et théâtre: travaux rédactionnels, collaborations artistiques pour différentes compagnies, comités de lecture, ateliers d'écriture. Elle a notamment travaillé à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, au CEAD de Montréal, à Théâtre Ouvert, au Tnba de Bordeaux, au théâtre national de la Colline, à l'espace Malraux de Chambéry. Elle publie des livres à la croisée des genres, tous créés au théâtre (*Alors Carcasse*, Cheyne, 2011 – prix Robert Walser 2012, *Nous les vagues* suivi des *Célébrations*, Quartett 2011, *Prodiges*®, Quartett 2012). *Le Chagrin* est sa troisième collaboration à l'écriture avec la Cie des Hommes Approximatifs après *Le Bal d'Emma* en mai 2012 et *Elle brûle* en novembre 2013.

JÉRÉMIE PAPIN

Jérémie Papin est diplômé en 2008 de l'École du Théâtre national de Strasbourg. Au théâtre entre 2010 et 2014, il crée les lumières de Nicolas Liautard pour *Le Misanthrope*, Éric Massé pour *Les Bonnes* de Jean Genet, Yves Beaunesne pour *L'intervention* et *Roméo et Juliette* aet de Maëlle Poësy pour *Purgatoire à Ingolstadt* et *Candide*. Il réalise également les lumières des spectacles *Peter Pan* de Christian Duchange à Genève, *Son Son* de Nicolas Maury à la Comédie de Reims, *En route Kaddish* de David Geselson au Théâtre de Vanves et *Une saison en enfer* avec Benjamin Porée au TQI. Plus récemment, il travaille aux côtés de Julie Duclos pour *Nos Serments* à la Colline, théâtre national.

À l'opéra il réalise les lumières de *l'Opéra de la Lune* de Brice Pauset, d'*Actéon* dirigé par Emmanuelle Haïm, tous deux mis en scène par Damien Caille-Perret et de *La Pellegrina* dirigé par Etienne Meyer et mis en scène par Andréas Linos. Au Festival de Salzburg il crée les lumières de l'opéra contemporain *Meine bienen eine schneise* d'Händl Klaus, composé et dirigé par Andreas Schett et Markus Kraler. En 2013-2014 il réalisera les lumières de *La Pellegrina* dirigé par Etienne Meyer et mis en scène par Andréas Linos. Il fait partie de la Cie Les Hommes Approximatifs depuis 2008, au sein de laquelle il crée les lumières de *Macbeth (Inquiétudes)*, *Se souvenir de Violetta*, du *Bal d'Emma* et d'*Elle brûle*.

ANTOINE RICHARD

Formé aux arts et techniques du son à l'ENSATT après un cursus musical, il s'associe au travail de metteurs en scènes tels Matthias Langhoff avec qui il crée *Mauser* puis *Hamlet-Cabaret*, Jean-Louis Hourdin pour *Je suis en colère mais ça me fait rire* et *Jean la chance*, ainsi que Richard Brunel pour *Les Criminels* et *En finir avec Eddy Bellegueule*. Il intègre et suit le travail plusieurs compagnies de théâtre, en particulier la compagnie Les Hommes Approximatifs dirigée par Caroline Guiela Nguyen, mais aussi la Cie des Lumas (Angélique Clairand), la Cie Ostinato (Olivier Maurin), La Maison jaune, Le théâtre des turbulences, la Cie D'un instant à l'autre, le Théâtre du Rivage, le Théâtre de l'Homme... Il s'associe également à des projets chorégraphiques (Cie Le grand Jeté – Frédéric Cellé), radiophoniques ou musicaux, dans lesquels il développe un univers « du réel » proche de la photographie sonore, et s'attachant avant tout à la musicalité des mots et l'écriture des sons. Il travaille notamment avec le réalisateur Alexandre Plank pour France Culture, et intervient comme formateur aux universités d'été de Phonurgia Nova à Arles aux cotés de la réalisatrice Kaye Mortley. En 2010 il fonde Le Sillon, un collectif de création radiophonique. Avec Les Hommes Approximatifs, il a créé *Gertrud*, *Se souvenir de Violetta*, *Ses mains*, *Le Bal d'Emma*, *Elle brûle* et *Peut-être une nuit*.

DIRECTEUR DE PUBLICATION Richard Brunel
TEXTES Les Hommes Approximatifs, Tadeusz Kantor, Anne Dufourmantelle
PHOTOGRAPHIES Jean-Louis Fernandez et Les Hommes Approximatifs
MAQUETTE Christophe Mas
Achevé d'imprimer en mars 2015 sur les presses de Baylon-Villard à Annonay



LA COMÉDIE DE VALENCE

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
DRÔME-ARDÈCHE

Place Charles-Huguenel
26000 Valence fr.
Tél. +33 (0)4 75 78 41 71
Fax. +33 (0)4 75 78 41 70



Valence AGGLO
SUD RHÔNE-ALPES

Rhône-Alpes



ardèche
LE CONSEIL GÉNÉRAL



un événement
Télérama